

QUAND LA FIAÇ REGARDE DU CÔTÉ DE L'HISTOIRE

Portés par un marché qui a soif de renouvellement, des artistes comme André Cadere, Arthur Siegel, Henry Valensi ou Alina Szapocznikow reviennent en force sur certains stands de la foire.

Depuis quelques éditions, la Fiac affiche sa volonté de participer à la redécouverte d'artistes qui ont pu être oubliés, un temps, par l'histoire de l'art ou dont le travail artistique n'est pas connu dans sa globalité ; c'est le cas par exemple d'Hervé Bize qui, en montrant sur son stand André Cadere (1934-1978), ne fait certes pas redécouvrir un plasticien, dont « l'œuvre prospective n'a cessé de connaître une attention soutenue », dicit l'exposant, mais permet de reconsidérer toute l'étendue de sa démarche : à côté de ses œuvres très identifiables (les fameuses barres de bois rond), le galeriste nancéien montre des

pièces nettement plus inattendues, papier imprimé et performance.

« L'ART N'EST PAS QU'UN MARCHÉ »

Dans ce travail de mise en lumière de créateurs méconnus, voire inconnus, quelques galeristes, à l'instar de Bize mais aussi d'Hervé Loevenbruck, de Françoise Paviot et de Benoît Sapiro (Galerie Le Minotaure), mènent un travail de longue haleine, entre histoire de l'art et promotion de plasticiens, pour reconsidérer des artistes, la plupart du temps décédés, et leur offrir ainsi la place qu'ils méritent. « Ce qu'il importe de rappeler, précise Hervé Loevenbruck, c'est que l'art, et même à la Fiac, n'est pas



qu'un marché. Et il faut absolument combattre l'amnésie. De temps en temps, par rapport à la "branchitude" affichée de certains qui n'ont pas forcément de culture et qui prétendent pourtant distribuer les cartes, il est bon de se tourner vers l'histoire de l'art. »

L'an dernier, en exposant sur son stand un grand tableau de 1927 signé Henry Valensi (1883-1960), *Voyage en chemin de fer*, Benoît Sapiro a grandement participé à la redécouverte de ce pionnier, fondateur en son temps du Musicalisme, au même titre que le Centre Pompidou qui offrait au même moment, dans l'accrochage « Modernités plurielles » toute une salle à ce peintre d'avant-garde injustement méconnu. Depuis, ce moderniste qui traduit le rythme en peinture via de compositions dynamiques colorées célébrait le mouvement et le vitalisme, attirait autant l'attention des musées que du marché de l'art.

— VINCENT DELAURY